

## Cours biblique : Le livre de la Genèse - Les Patriarches (1<sup>er</sup> cours)

### Gn 12 : La vocation d'Abraham

#### Introduction

Avec l'appel d'Abraham en Gn 12,1, commence une nouvelle page de l'histoire biblique. Après les récits fondateurs de l'histoire des origines (Gn 1-11), nous entrons dans la geste des patriarches, qui est aussi l'histoire d'une famille, avec laquelle débute l'histoire d'Israël.

#### 1. L'histoire des Patriarches : présentation d'ensemble

##### 1.1. Le texte

- Les nombreux récits qui composent l'histoire des patriarches ne suivent pas un ordre évident au premier regard. Cette impression a pu être renforcée par l'exégèse critique qui s'est plu à souligner l'histoire complexe de la rédaction. On repère en effet **plusieurs sources** : selon l'hypothèse documentaire, la source yahviste, la source élohiste (histoire de Jacob), datant de l'époque royale, et la source sacerdotale, datant des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. JC (histoire d'Abraham), à laquelle on attribue en outre une refonte complète du Pentateuque. Grâce à l'exégèse critique, nous sommes en mesure de mieux comprendre un certain nombre d'incohérences apparentes du texte.

Mais ce qui nous intéresse, c'est **le texte dans son état final**, tel que l'Eglise nous le donne aujourd'hui. Nous bénéficions de l'apport de méthodes et d'approches synchroniques (prenant le texte tel qu'il est, alors que les méthodes diachroniques s'intéressent à son histoire), qui permettent de mieux saisir sa dynamique propre, dans ses dimensions rhétoriques, poétiques ou narratives. En particulier, pour ce qui nous concerne, l'exégèse narrative montre que derrière leur caractère parfois décousu, les récits sont en réalité agencés avec une très grande cohérence.

- Il convient de lire **chaque récit** (ou chaque saga)<sup>1</sup> **pour lui-même**. Chacun a sa cohérence propre, porteuse d'un message. Mais chaque récit doit surtout être rapporté à **une cohérence plus large** : celle de l'ensemble auquel il appartient (le cycle d'Abraham, le cycle de Jacob, l'histoire de Joseph), et plus largement celle du Pentateuque.

##### 1.2. La composition

- Dans les chapitres que nous allons étudier, il n'y a pas de plan très net, mais des séquences plus ou moins bien délimitées.

- **L'histoire d'Abraham et Sarah** (Gn 12,1-25,18) comprend à la fois des récits indépendants, et de grandes unités narratives (comme les chapitres 18-19). On y reconnaît différentes origines (yahvistes, parfois élohistes et sacerdotales).

- Il est question d'Isaac dans l'histoire d'Abraham, et ensuite dans l'histoire de Jacob, mais **l'histoire d'Isaac** en tant que telle (Gn 26) est très brève. Elle est constituée de récits qui ont des parallèles dans l'histoire d'Abraham.

- **L'histoire de Jacob** (Gn 25,19-34 ; 27-35), comparée à celle d'Abraham, est relativement unifiée. Elle provient de traditions du Nord. Elle est centrée sur les conflits du patriarche avec son frère Esaü et avec son oncle Laban. Deux récits d'apparition divine (à Béthel, en Gn 28, et Penouël, en Gn 32) jouent un rôle structurant dans la narration.

- Enfin **l'histoire de Joseph** (Gn 37-50) est un long récit, dont le genre littéraire est celui de la nouvelle.

---

<sup>1</sup> On parle, en langage exégétique, de *sagas*, mot employé par les exégètes scandinaves en référence aux récits populaires racontant l'histoire des ancêtres (on retrouve la racine germanique qui a donné l'allemand *sagen*, ou l'anglais *say*, « dire »).

On en suit assez aisément la trame narrative, incluant des thématiques variées (la paternité et la fraternité, la sagesse, etc).

- Les **chapitres 49 et 50** concluent toute l'histoire des patriarches, et pas seulement l'histoire de Joseph (bénédictions de Jacob, puis mort de Jacob et mort de Joseph). Alors que Joseph est présenté comme le « héros » qui sauve ses frères, c'est à Juda qu'est promise la souveraineté sur les descendants de Jacob.

## 2. L'appel d'Abram

L'unité de l'histoire d'Abraham est contenue dans l'appel et dans la promesse qui lui est liée. « *Quitte... la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi une grande nation* » (12,1b-2a). A la fin de l'histoire, Abraham verra naître la descendance par laquelle s'accomplira la promesse. Entre les deux, il aura traversé avec Sara bien des obstacles, et Dieu l'aura accompagné à chaque moment de crise où se sera exercée son obéissance. Comme le remarque l'exégète André Wénin, « le récit tire moins sa cohérence d'une crise à résoudre que de la relation que Dieu tisse progressivement avec Abraham ».

Son itinéraire se traduit dans le changement de nom : Abram (« père élevé » en hébreu) recevra le nom d'Abraham (« père d'une foule », Gn 17), quand sera scellée définitivement l'alliance avec Dieu.

### 2.1. Abram et sa famille

- Si l'appel d'Abram ouvre assez nettement un nouvel ensemble narratif, il ne s'agit pas d'un commencement absolu. Le narrateur a préparé l'arrivée d'Abram par **une généalogie** qui fait suite au récit de la tour de Babel (Gn 11,10-27). Tous les habitants de la terre, issus de Sem, Cham et Japhet, les trois fils de Noé (n'oublions pas que ce sont les seuls humains survivants après le déluge, il s'agit donc bien de tous les hommes), sont dispersés sur toute la surface de la terre. Mais déjà le faisceau se resserre sur les descendants de Sem (11,10), et la généalogie qui en est issue nous conduit jusqu'à Nahor, puis à son fils Térah, le père d'Abram (11,22-26).

- Alors que la **vie se transmettait** de génération en génération (à huit reprises, en 11,10-24, on a la séquence « *il engendra... il engendra des fils et des filles* »), elle semble s'épuiser avec les trois fils de Terah : Abram, Harân et Nahor. Abram est époux d'une femme stérile, Saraï. Harân engendre un fils, Lot, mais meurt aussitôt après. Nahor est marié lui aussi mais le récit ne dit rien d'une quelconque progéniture. On sait seulement que sa femme est la fille de Haran, c'est-à-dire sa nièce ; c'est donc un mariage endogamique. Malgré la naissance de Lot, on a un sentiment d'enfermement dans **un cercle où règnent la stérilité et la mort**, au centre duquel il y a Terah. Tout se réfère à lui. Il est dit qu'« *il prit son fils Abram, son petit-fils Lot et sa bru Saraï* » (11,31) : les trois pronoms possessifs font de lui le centre de la famille, et il « prend » sa famille, comme si personne n'avait d'autonomie. Il se déplace jusqu'à Haran, mais là aussi, le cercle se referme : après s'y être établi avec sa famille, il meurt.

### 2.2. La promesse de bénédiction

- C'est dans ce contexte qu'Abram entend l'appel que Dieu lui adresse : « <sup>1</sup>*Yhwh dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. <sup>2</sup>Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. <sup>3</sup>Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre"* » (12,1-3).

Littéralement, on lit dans l'hébreu : « *vas pour toi* », « *vas vers toi* » (en hébreu, *lèkh lekha*). L'expression hébraïque a un sens intensif : « vas, oui, toi ». Mais la lecture moderne, sensible à l'importance du sujet, souligne le caractère suggestif de l'expression : « *vas vers toi* ». Toute l'histoire d'Abram se présentera comme **un itinéraire** qui le conduira, en se quittant lui-même (« la maison de ton père »), à se trouver lui-même (« vers toi », dans « le pays que je t'indiquerai »).

- Dieu annonce à Abram qu'**il le bénira**, et qu'il en fera **une bénédiction pour toutes les nations de la terre**. Il sera donc l'objet d'une bénédiction, dont le signe sera sa nombreuse descendance. C'est un écho à la bénédiction originelle, que Dieu avait adressée à l'homme et la femme quand il les avait créés : « *Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre"* » (Gn 1,28), et qu'il avait renouvelée après le Déluge (9,1.7).

Cette promesse s'élargit : « *en toi seront bénies toutes les familles de la terre* » (12,3c). Abram n'est pas appelé pour lui-même, mais pour toutes les nations de la terre. Elles aussi auront part à la

bénédition, **si elles le bénissent**, c'est-à-dire si elles reconnaissent en lui le béni, celui que Dieu a appelé : « *Je bénirai ceux qui te béniront* » (12,3a). Ce rôle central, on peut déjà dire médiateur, qui lui est conféré, est appuyé par la formulation inverse : « *celui qui te maudira, je le réprouverai* » (12,3b). Abram ne sera plus là pour que les nations reçoivent la bénédiction. Aussi, c'est par sa postérité, le peuple « *issu de ses reins* » (He 7,5), que s'accomplira la promesse. Israël sera porteur d'une bénédiction (Dt 7,7-16), non à son profit, mais en vue d'une mission : être, de génération en génération, le signe de l'élection par laquelle Dieu va réaliser son dessein (cf. Ep 1,11).

- On comprend alors quelle sera **le rôle de la famille du patriarche**. Elle sera le cadre d'un chemin de rédemption, pour que cette promesse de bénédiction soit transmise. Dans la préface de l'histoire d'Abram, la famille apparaissait comme un lieu de stérilité et de mort. Depuis le jardin d'Eden, la loi de la mort qui s'était instaurée à cause du péché avait affecté les relations entre l'homme et la femme (convoitise et domination, 3,16b), entre les parents et les enfants (douleurs de l'enfantement, 3,16b), et entre les enfants eux-mêmes (jalousie et violence, 4,1-8). Mais la bénédiction donnée dès l'origine à l'homme et à la femme pour qu'ils réalisent entre eux l'unité (2,24) et pour qu'ils emplissent la terre (1,28) n'avait pas été effacée. Dieu viendra, à travers la postérité d'Abram, sauver les relations humaines, et particulièrement familiales. Ceci se fera au prix d'un renouvellement, qui supposera **que l'homme « quitte » sa famille**, surtout quand elle devient, comme c'est le cas avec celle d'Abram, un lieu d'enfermement qui mène à la mort.

- Ainsi, **l'horizon universel** qui s'était ouvert au début du livre de la Genèse, et que le péché avait rétréci, s'ouvre de nouveau. Il s'ouvre à partir de la mission confiée à Abram et à sa descendance. L'universalisme biblique n'est pas un universalisme abstrait, il se construit à partir d'une histoire singulière, familiale, humaine, celle du peuple d'Israël, porteur de la bénédiction.

### 2.3. La foi d'Abram

- Abram part aussitôt après avoir entendu l'appel, « *comme lui avait dit Yhwh* » (12,4), sans opposer de résistance, sans marchander. Pour l'auteur biblique, Abram est **celui qui a cru**. Toute la Bible louera sa foi (Gn 15,6 ; Ga 3,6 etc). « *Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage (...). Il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (He 11,8s.).

- Il sait qu'à vue humaine, sa situation est sans avenir. Mais surtout il accepte de faire confiance à Dieu, malgré l'inconfort dans lequel il va se trouver. En effet, Dieu ne lui dit pas quel est le pays dans lequel il veut le conduire. La seule carte dont il disposera, ce sera **la parole que Dieu lui adressera** : pars pour le pays « *que je t'indiquerai* ». Il doit renoncer à la sécurité que donnent une carte et un plan de route, et accepter la fragilité de tout attendre d'une parole que Dieu lui donnera au temps opportun. Il n'arrivera donc à son but qu'en étant sans cesse disponible pour écouter la parole de Dieu.

Ainsi, nous apprenons ce que sera **l'itinéraire spirituel** sur lequel Dieu engage Abram : ce sera celui de **l'écoute**, et donc de l'obéissance envers Dieu (l'hébreu, *shema*, écouter, signifie aussi obéir : on n'écoute pas en vain). On se souvient qu'au démarrage de l'histoire de l'humanité, Adam et Eve étaient dans le pays que Dieu leur avait donné. Ils ont désobéi à Dieu en faussant sa Parole, et Dieu les a exclus du Paradis, non par vengeance ou par punition gratuite, mais parce qu'ils n'étaient plus en mesure de jouir des biens qu'il leur offrait. L'obstination des hommes à rester sourds envers Dieu en a fait des errants (« *Cain séjourna au pays de Nod* », 4,16, littéralement : « il séjourna au pays de l'errance »). Abram va lui aussi être un errant (cf. 12,9), mais Dieu va lui donner une direction, un but. Et par son **écoute**, il parviendra au pays promis par Dieu : en l'appelant, Dieu a fait de son errance un pèlerinage.

## Conclusion

« Il n'y a d'histoire qu'en fonction d'un choix de Dieu » écrivait le cardinal Lustiger dans *La Promesse* (p. 48). Quand Dieu choisit, il appelle, et donne à l'homme un avenir. Sans cela, ajoute-t-il, « tous les gestes humains sombrent dans l'insignifiance de l'oubli et de la mort ». En choisissant Abraham, et Israël qui en est issu, Dieu a donné forme à l'histoire humaine, et lui a ouvert une route sur laquelle « *toutes les nations de la terre* » seront appelée à s'engager, une route dont le terme sera « *la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (He 11,10).



La marche d'Abraham, par József Molnár, XIX<sup>e</sup> s.  
Galerie nationale hongroise, Budapest

« Dieu ne lui dit pas dans quelle contrée il veut le transporter, mais il éprouve la piété du patriarche par ce qu'il y a de vague dans son commandement. Viens, dit-il, dans la terre que je te montrerai. Songez, mes bien-aimés, quelle force d'esprit cela exigeait, et combien il fallait être dégagé de toute affection et de toute habitude [...]. Qui ne serait troublé de pareilles paroles? Dieu ne lui désigne d'une manière précise, ni l'endroit ni le pays, mais il sonde l'esprit du juste par l'incertitude de son commandement. Si tout autre, si le premier venu avait reçu cet ordre, il aurait dit: Soit; tu veux que je quitte le pays que j'habite, ma famille, la maison de mon père ; pourquoi ne me dis-tu pas aussi quel est l'endroit où tu m'envoies afin que je sache si j'ai beaucoup de chemin à faire? Comment-saurai-je si mon nouveau séjour l'emporte sur celui que j'abandonne, par l'abondance et la fertilité? Or, le juste ne dit rien, ne pensa rien de semblable, mais songeant à l'importance d'un pareil ordre, il préféra l'incertain au certain. [...] Comme un serviteur fidèle, il n'écoula que le commandement, sans montrer de curiosité et sans chercher de prétextes: il obéit, sachant que Dieu ne promet jamais en vain ».

ST JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur la Genèse*, homélie 31,  
édition abrégée par Jacques de Penthos, Artège, Perpignan 2013, pp. 177.179